
CRITIQUE : LE CABARET DE BRECHT

Cabaret : (n. m.) : Boutique où l'on vend en détail du vin et des boissons spiritueuses et où l'on vend aussi à manger. *Aimer le cabaret . Ne bouger du cabaret . Fréquenter le cabaret. C'est un pilier de cabaret. Il y a des cabarets où les ouvriers prennent leurs repas. Cabaret borgne.* Il désigne particulièrement aujourd'hui certains établissements où l'on se réunit pour entendre des chansons satiriques ou politiques.

Brecht (Bertolt): (n.p.)

Dramaturge, metteur en scène, critique théâtral et poète allemand du XXe siècle. Il s'oriente vers la création d'opéras critiques et de courtes pièces didactiques de plus en plus influencées par la philosophie marxiste. Elles le conduiront à l'élaboration de son théâtre épique, fondé sur la vigilance et la lucidité critiques du spectateur. Il crée avec **Kurt Weill** *L'Opéra de quat'sous* qui fut un succès immédiat.



Cabaret de Brecht : (n.m. + n.p.)

Savant mélange entre des extraits de *Dialogues Exilés* et de *L'Opéra de quat'sous*. Créé par **Fabien Franchitti**, *Le Cabaret de Brecht* se veut de rendre l'œuvre de **Brecht** accessible. Comment ? En sortant du contexte philosophique, et en parlant de sujets concrets, au travers de quatre personnages très particuliers. C'est un dialogue philosophique et politique entre un ouvrier et un physicien imaginé par **Brecht**, ainsi que deux autres personnages créés pour l'occasion, *L'Aubergiste* et *La Voix*.

Un lieu neutre : le café de la gare d'Helsinki où vont se rencontrer Ziffel le physicien et Kalle l'ouvrier. Ils vont philosopher en abordant des sujets politiques d'actualité. Le nom de Hitler ne sera pas prononcé une seule fois, mais il est bien au cœur de leurs débats. Lui, ou plutôt l'horreur qu'il a fait subir à ces exilés en errance. Ces exilés qui ont une passion commune : le rejet pour l'uniformisation. À travers la pensée critique, ils retrouvent un sens à leur bannissement. Leurs points de vue s'opposent et mènent le jeu, souvent sur fond de comédie musicale. Les notes jazzys du piano accompagnent les voix des quatre amis et leur univers complètement absurde. Une des chansons reprises est *Mack the Knife*, version qui fut notamment chantée par **Frank Sinatra**, **Ella Fitzgerald** et **Louis Armstrong**. Elle caractérise parfaitement la volonté des personnages de ne pas subir passivement le joug écrasant. Elle raconte l'histoire de Mackie, un voyou de Londres, qui n'a pas de pitié et qui fait la loi avec son couteau. La pièce est composée de treize tableaux, ponctués par la voix, qui, tel un personnage imaginaire, apparaît à tout moment. Elle récite des définitions absurdes, pose des questions et lorsque le public n'apporte pas de réponses, elle s'en charge. On peut voir en elle la voix du peuple. Elle fait partie de l'histoire puisqu'elle répond au dialogue des personnages et amène le spectateur à se questionner, et à ne pas écouter passivement les théories philosophiques. L'humour, quelquefois grinçant, est aussi de la partie et leur permet de s'appropriier leur condition qu'ils n'ont pas choisie.

La mise en scène de **Fabien Franchitti** est conforme au style de **Bertolt Brecht** qui voulait rompre avec l'illusion théâtrale et pousser le spectateur à la réflexion. Ses pièces étaient ouvertement didactiques par l'usage de panneaux avec des maximes, des apartés en direction du public pour commenter la pièce et des

intermèdes chantés. Il voulait forcer le spectateur à avoir un regard plus critique. Ce processus fut baptisé distanciation. Dans son théâtre épique, l'acteur doit plus raconter qu'incarner, susciter la réflexion et le jugement plus que l'identification. Ces procédés visent à perturber la perception linéaire passive du spectateur et à rompre le pacte tacite de croyance en ce qu'il voit. Et cette volonté est respectée dans *Le Cabaret de Brecht*, où le spectateur sort avec le sourire, mais aussi avec nombre réflexions qui affluent dans son esprit.

Anne Laur.